

Vosges Matin - 10 avril 2012

Tout prédateur protège ses proies...

L'animal qui en tue d'autres pour se nourrir joue un rôle primordial dans la chaîne alimentaire. Mais dire qu'il est utile ou nuisible n'a aucun sens. Le prédateur est tout simplement... indispensable. Oiseaux-Nature vous dit pourquoi.

En un éclair, l'épervier vient de s'abattre sur un moineau près de la mangeoire. Un peu abasourdi, il reprend ses esprits après le violent effort qu'il vient de fournir. Son œil jaune, protégé par un sourcil proéminent, impressionne. Transpercée par les serres, étouffée, la proie n'a pas eu le temps de réaliser.

Ce sont des sens très développés, un plumage camouflage, des ailes courtes et rondes permettant des accélérations records, des virages sur place, un ensemble d'adaptations extraordinaires qui ont permis le succès du prédateur. Cependant, cet ensemble merveilleux dévolu à la capture d'oiseaux — l'épervier est ornithophage — ne permet pas une réussite à tout coup. Bien loin de là même. De très nombreuses tentatives échouent. Et c'est bien compréhensible car les proies, depuis la nuit des temps, ne se laissent pas faire !

Vous êtes-vous demandés pourquoi la femelle moineau est de couleur terne par rapport au mâle ? Moins repérable, elle est bien moins vulnérable. Avez-vous déjà entendu les cris d'alarme dès que les passereaux voient l'épervier ? Peut-être pas, vous n'êtes en effet pas concernés et ne risquez pas de perdre la vie !

En revanche, dès ce signal, compris par toutes les espèces, c'est le sauve-qui-peut général. Très efficace. Et c'est le plongeon immédiat dans un buisson, la fuite à tire d'ailes ou l'immobilisation qui fait disparaître dans le décor... Que reste-t-il alors à capturer ? Souvent rien. Sinon le plus fragile, qui a un ennui de santé.

Le prédateur, une chance pour ses proies

Et sans le vouloir, l'épervier vient de capturer le moineau le plus faible du groupe. Un peu malade, il n'a pas réagi à temps. Il ne contaminera plus les autres. C'était la troisième attaque pour notre épervier affamé. Il était temps ! Sans aucun succès par manque de proies disponibles, les efforts et insuccès répétés l'avaient affaibli. Pour un peu, il allait y laisser sa peau.

Le premier réflexe compréhensible de celui qui nourrit les petits oiseaux est de chasser l'épervier, de haïr le prédateur. Mais l'homme doit être capable de réfléchir, de comprendre. Tous les rapaces, honnis il y a peu encore par certains, sont protégés par la loi. À très juste titre car on sait maintenant grâce aux travaux des chercheurs, aux observations de plus en plus fines des naturalistes, qu'aucun prédateur ne met en péril les populations de ses proies.

Bien plus, aucune chaîne alimentaire ne peut fonctionner en l'absence de prédateurs et de super-prédateurs. En capturant en priorité les animaux les plus faibles, malades, parasités, ou

malformés, parce qu'ils sont les plus faciles à attraper, tout prédateur joue un rôle sanitaire essentiel. Cela s'appelle la sélection naturelle.

Les gnous, la savane et les lions en Afrique

En l'absence de gnous, c'est la disparition des lions. En l'absence de lions, les gnous détruisent la savane et meurent de faim et de maladies. Ce sont de subtils équilibres qui permettent la vie des trois, et en fin de compte, on peut dire que le lion, ce super-prédateur, contrôle les herbivores, préserve la savane, le paysage végétal.

Le grand philosophe et naturaliste Robert Hainard, spécialiste des mammifères sauvages, écrit : « Si le lapin s'ébat parmi le thym et la rosée, et non dans un paysage râpé, plein de crottes, c'est au renard qu'il le doit... Le meilleur ami d'une espèce est son prédateur. »

Le lion comme le renard contribuent à réguler et à stabiliser les populations de leurs espèces-proies, et ils en limitent les pullulations.

Les prédateurs sont partout autour de nous

Les exemples sont innombrables et on sait maintenant qu'en présence de nombreux campagnols, leurs prédateurs comme les chouettes effraie et de Tengmalm, les hermines, belettes et autres mustélidés vont augmenter la réussite de leur progéniture. Mais dès la diminution du nombre de proies, les effectifs des prédateurs s'effondrent. Leur dynamique de population est directement influencée par celle des populations de leurs proies.

L'hirondelle, la musaraigne, la grenouille et l'araignée sans qui nous serions envahis de mouches, la coccinelle dévoreuse de pucerons et la fouine ou le chat mangeurs de souris sont très connus. La perche ou la truite comme le martin-pêcheur mangent du poisson quand le hérisson préfère les limaces ou escargots. Le coucou, spécialiste des chenilles, le pic-vert terreur des fourmis et larves xylophages et tous les autres, dytique dans la mare, carabe dans les jardins sans pesticides, jouent leur rôle bénéfique à la biodiversité, sans qu'on s'en aperçoive, pour notre plus grand bien. Préservons-les.

En partenariat avec Oiseaux-Nature